

ROUTE BAC-QUANG–LAOKAY (1939-1940)

Désignations — Mutations
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 octobre 1939)

Par arrêté du gouverneur général p. i. de l'Indochine du 1^{er} octobre 1939 :

Les médecins dont les noms suivent sont mis temporairement à la disposition de M. le résident supérieur au Tonkin, pour être affectés au service médical des chantiers de la route Bac-Quang–Laokay :

MM. Holtzmann, médecin capitaine de réserve ; Grima ¹, médecin capitaine des troupes coloniales hors cadres.

Sont appelés à seconder les médecins européens susvisés :

MM. Bach-nhu-Âp, médecin indochinois de 1^{re} classe de l'Assistance médicale ;

Tran-lam-Bao, médecin indochinois de 2^e classe de l'Assistance médicale ;

Ng.-kiên-Mao, médecin indochinois de 2^e classe de l'Assistance médicale ;

Ng.-xuan-Tiên, médecin indochinois de 3^e classe de l'Assistance médicale ;

Lê-van Khai, médecin indochinois de 3^e classe de l'Assistance médicale.

Les dépenses de toutes natures nécessitées par le déplacement et l'entretien de ces médecins sont supportés par le budget général de l'Indochine, exercice 1939, chapitre 117, art. 10 (pour le personnel européen), chap. 118, art. 11 (pour le personnel indochinois).

REVUE DE LA PRESSE ANNAMITE

LES TRAVAUX DE LA ROUTE BAC-QUANG–LAO-KAY (*L'Avenir du Tonkin*, 19 février 1940)

Ces travaux se continuent activement et le gouvernement s'emploie, à l'aide de ses différents services (travaux publics, assistance médicale, inspection du travail), à rendre la vie des travailleurs aussi facile que possible. Voici ce qu'écrit « Su-Thuc » à la date du 1^{er} février 1940 :

Grâce à cette route, les autos pourront aller directement de Hanoï à Lao-kay et les habitants du Delta pourront monter dans la Haute-Région afin d'y trouver des moyens d'existence, s'enrichir car, en effet, toutes ces régions montagneuses possèdent des

¹ Jean Grima (Bône, Algérie, 10 août 1907-Kompong-Cham, Cambodge, 10 mars 1945) : médecin à N'Kongsamba (Cameroun)(1934), médecin-lieutenant du 24^e régiment des Tirailleurs sénégalais, médecin-lieutenant à Savannakhet (janvier 1938), puis Thakhek (nov. 1938) au Laos, médecin-capitaine à Chaudoc (Cochinchine)(1939). Après la route Bacquang-Laokay, médecin à l'ambulance de campagne n° 1, à Hué (automne 1940), directeur du service médical des chantiers de construction de la route Muongphine-Saravane (Laos)(1941), directeur du service médical des îles et du pénitencier de Poulo-Condore (janvier 1942). Marié le 29 novembre 1943, à Saïgon, avec Marie-Rose Balesi. Tué à Kompong-Cham lors du coup de force japonais. Parrain de la promotion 1957 de l'École du Pharo à Marseille (1957).

richesses insoupçonnées. Le gouvernement ne s'occupe pas seulement d'aménager des routes, il porte encore sa bienveillante attention sur les coolies qui travaillent très nombreux à l'exécution de ces projets.

Jusqu'à présent, nous ne possédions qu'une voie ferrée allant de Hanoï à Lao-kay ; quant aux autos, elles devaient s'arrêter à Yên-bay. Mais la Haute-Région du Tonkin possède de nombreux produits infiniment intéressants et on a pensé qu'en ouvrant une route pénétrant cette région, on permettrait aux populations deltaïques d'y aller facilement faire du commerce et, au besoin même, s'y installer.

En outre de la question, si importante, de la défense de l'Indochine, le Gouvernement pense, par cette série de travaux, arrêter le fléau terrible qu'est la surpopulation dans le delta ; aussi, dès l'an dernier, a-t-il songé à faire ouvrir une route pour relier Bac-quang à Lao-kay. Quand cette route sera achevée, les autos pourront, en un seul jour, aller de Hanoï à Lao-kay. Au début, la route empruntera la route Coloniale n° 2 qui passe à Tuyên-quang et atteint ensuite Bac-quang. À cet endroit, les voyageurs continueront par la nouvelle route en construction dont nous allons parler aujourd'hui et qui montera jusqu'à Laokay.

M. le résident supérieur, afin de montrer l'intérêt qu'il porte à tous les coolies travaillant à cette route, est allé les visiter deux fois.

La première fois, M. Rivoal était accompagné de son chef de cabinet, M. Saint-Mieux, et ils visitèrent la partie de la route située entre Phô-lu et Nghia-dô. M. le résident supérieur avait quitté, pour cette première visite, la gare de Hanoï le 12 décembre dans la soirée et, le lendemain à 5 h. 30 du matin, il était à Phô-lu. M. le résident de Lao-kay, Gamichon, était allé à l'avance de M. le résident supérieur à cette dernière gare et il fit visiter à M. Rivoal ainsi qu'à sa suite la caserne de la garde indigène, l'hôpital, les différentes infirmeries destinées à aider les coolies, enfin la cité ouvrière créée spécialement pour donner l'hospitalité aux ouvriers de cette route si importante.

Quand les personnalités officielles arrivèrent à Ban-lot, elles rencontrèrent M. l'ingénieur général, directeur des Travaux publics, Bigorgne, qui pilota M. le résident supérieur. À chaque endroit où se trouvaient des travailleurs, M. le résident supérieur s'arrêtait et interrogeait longuement afin de bien se rendre compte personnellement de la situation des coolies. Il s'attarda particulièrement à examiner l'installation des centres de distribution de vivres et de médicaments. En voyant le bon esprit qui régnait dans toute cette population de travailleurs, le résident supérieur ne cacha pas sa satisfaction, Ensuite, le cortège alla jusqu'à Ban-phiêt et, à midi, il était de retour à Lao-kay.

Lors de son second voyage, M. le résident supérieur Rivoal alla visiter les travaux sur le parcours Ngô-khé à Nghia-dô. Parti de Hanoï le 8 janvier à 1 h. 30, suivi de M. l'inspecteur des Affaires politiques et administratives Erart, de S.E. le tống-dôc de Hadong Vi-van-Dinh, il alla par la route, en auto, passant à Phutho où il put visiter la concession de Phu-hô, les plantations de thé ; couchant ensuite Tuyên-quang. À 9 h. 30 du lendemain, le résident supérieur arrivait à Ngo-khé. Là, il était attendu par le commandant Montany, chef du territoire militaire de Hagiang. Le directeur en chef des Travaux publics Bigorgne était également sur les lieux.

Plus de 1.600 travailleurs étaient en train de travailler sur ce tronçon de route, dispersés dans les différents centres de travail et d'hébergement, sur un parcours de plus de quarante kilomètres.

Comme pour la première fois, le résident supérieur montra une grande sollicitude aux travailleurs et chercha à connaître leurs besoins. M. le résident supérieur félicita notamment les autorités médicales des dispositions qui avaient été prises pour préserver les coolies de la fièvre ; les autorités administratives pour les soins apportés au logement et à la nourriture des coolies qui mangent à leur faim et n'ont pas à souffrir du froid dans des paillotes fort bien aménagées.

S. E. le tống-dôc Vi-van-Dinh se chargeait personnellement d'interpréter les paroles du résident supérieur et celles des travailleurs, ceux-ci furent particulièrement touchés de voir les autorités, tant françaises qu'annamites, s'intéresser avec autant de bienveillance à leur santé. Le résident supérieur tint à rappeler aux coolies qu'ils étaient l'objet de la préoccupation constante du gouvernement, et qu'on ne les avait fait monter là que pour créer une œuvre d'intérêt général et, en même temps, les aider à gagner facilement leur vie. Certes, la période du Têt les trouve loin de leur village ; leur donner des permissions n'est pas possible, il faut, en effet, activer les travaux qui sont d'une extrême urgence et l'été, avec les pluies, ne risque que de rendre ces travaux plus difficiles. Il faudra donc fêter le Têt sur place mais pour que les coolies ne s'ennuient pas et puissent fêter dignement le jour quasi sacré que constitue pour eux cette fête, et afin qu'ils ne soient pas tristes à la pensée des distractions dont bénéficient à cette occasion leurs parents et amis dans le delta, le gouvernement a décidé d'envoyer aux groupements de coolies qui travaillent sur la route des troupes d'artistes annamites qui se chargeront d'égayer les travailleurs par des jeux et des comédies traditionnels. Durant ces jours de fête, des distributions gratuites de viande et de poisson seront faites au profit des coolies.

Ces derniers furent très sensibles à cette sollicitude des autorités ; unanimement, ils remercièrent monsieur le Résident supérieur et Son Excellence le tống-dôc.

À 10 heures, le 10 janvier, M. Rivoal était de retour à Hanoï, après être passé par Hagiang.

Outre ces deux visites du chef du Protectorat au Tonkin, les coolies avaient reçu la visite de M. le résident supérieur, inspecteur du Travail en Indochine Wintrebert, resté trois jours, les 21, 22 et 23 novembre.

Pour combattre activement le paludisme, le Gouvernement a fait édifier en faveur des coolies des paillotes hautes et aérées, tout à fait propres et bien entretenues ; les lits sont suffisamment surélevés pour éviter l'humidité du sol ; chaque lit individuel possède une moustiquaire suffisamment ample pour éviter toute possibilité de piqûre de moustique. Les villages de coolies sont édifiés de loin en loin et l'on dirait de véritables petites cités bien alignées, avec leurs rues, comme dans les gros villages du delta. Chacune de ces agglomérations possède son infirmerie pour la distribution des médicaments, son hôpital pour l'hospitalisation des malades, son centre de distribution de riz. Ce riz est acheté régulièrement par les soins de l'administration, dans le delta. Aussi, à chaque instant, les coolies ont-ils à leur disposition du riz d'excellente qualité, bien meilleur que s'ils devaient passer par des particuliers et des commerçants pour l'obtenir. Le gouvernement est en train d'entrer en pourparlers afin, à l'avenir, de faire venir le riz par l'intermédiaire de l'Office indochinois de Crédit agricole mutuel de Phulang-thuong. Ainsi le riz pourra-t-il être encore de meilleure qualité et à meilleur compte.

Le service médical attache une importance toute particulière à l'eau de boisson ; des analyses sont faites constamment par le corps médical afin de donner toutes garanties. Le personnel chargé de la surveillance des coolies a fait planter de nombreux légumes mais, comme ceux-ci ne sont pas encore à maturité, on fait venir provisoirement du Yunnan les légumes indispensables à la consommation des coolies. Chaque soir, l'Administration fait les distributions de pétrole pour l'éclairage, mais afin d'empêcher les joueurs de se livrer à des parties interminables, capables d'entraîner, des disputes et des pertes d'argent inutiles, l'extinction des feux sonne obligatoirement chaque soir à 21 heures.

De temps en temps, les mandarins des circonscriptions d'origine des coolies viennent visiter leurs administrés et leur porter des nouvelles de chez eux. Des instructions très sévères ont, d'autre part, été envoyées par l'administration aux notables des villages avant fourni des coolies afin que les familles de ces travailleurs volontaires soient l'objet de l'attention constante des autorités communales et ne soient victimes d'aucune

exaction. Que si quelque chose se produisait, des punitions très sévères seraient immédiatement portées contre les autorités communales coupables.

Déjà, des troupes de comédiens et d'acteurs sont parties à l'occasion du Têt, et durant ces jours de fête, des séances gratuites de cinéma seront données aux travailleurs, leur réservant des jours de joie.

Le Gouvernement a, en outre, songé à procurer aux coolies le moyen d'envoyer sans aucun frais le produit de leurs économies chez eux.

Tout ceci nous montre combien le gouvernement a soin des travailleurs de la route Bac-quang–Lao-kay !

Et quand cette route sera terminée, les habitants du delta seront rendus bien plus heureux. Ils auront un débouché vers la Haute-Région ; le delta se trouvera du même fait décongestionné et enrichi car la Haute-Région peut fournir de nombreux débouchés au commerce, à l'industrie, à l'agriculture. Aussi chacun attend-il avec impatience que ces travaux soient terminés.

Quelle est la situation exacte des coolies
travaillant à la route de Tuyên-quang–Yên-bay ?
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 mai 1940)

Le retour de certains coolies atteints de bérubéri a pu faire supposer que les conditions de vie de ceux-ci n'étaient pas merveilleuses. Des critiques ont pu être émises qui risquent de compromettre l'œuvre entreprise, si importante. Aussi le président de la Chambre des représentants du Peuple a-t-il tenu à rendre compte lui-même par une enquête menée sur place.

Viêt-Bao (24^{ter}, boulevard Gialong) publie cette enquête du président de la Chambre dans son numéro du 30 avril :

Il y a quelques jours, monsieur Pham-Lê-Bong, prétextant de son titre de représentant du peuple, est allé faire une tournée d'inspection sur la route en construction Tuyên-Quang–Yên-bay. Monsieur Lê-Bong a tenu à parcourir le tronçon réputé le plus malsain et le plus difficile ; à savoir Ngo-Khê–Nghia-Do ; cette route reliera plusieurs centres provinciaux très importants de la Haute-Région du Tonkin : Tuyên-Quang, Yên-bay, Hagiang, Laokay.

D'après les déclarations mêmes de monsieur Lê-Bong, toutes les critiques colportées sur la situation et les conditions de vie des travailleurs sont dénuées de tout fondement.

On a prétendu que les endroits où la route se construit étaient si insalubres que les habitants de la région eux-mêmes les avaient fuis de longue date. On a dit encore que les malades étaient si nombreux parmi les coolies qu'on avait dû en expédier d'immenses caravanes qui se déversaient dans les gares du delta.

En entendant ces critiques qui lui étaient répétées, monsieur Lê-Bong sourit et d'une voix très calme, très douce à la fois mais très persuasive, répondit aussitôt :

— Messieurs, les critiques que vous venez répéter là constituent toutes de purs mensonges, provenant sans doute de l'imagination toujours pessimiste de quelques personnages à l'humeur chagrine qui les ont inventé de toutes pièces avant que de les colporter.

Je puis vous dire au contraire, en me basant sur mes constatations personnelles, que la situation des travailleurs de la route Lao-kay–Tuyên-quang n'a rien qui soit capable de nous inquiéter.

Tenez, pour ne parler que du tronçon qui traverse la région de Nghia-Do, réputée la plus malsaine, et sur lequel se trouve le plus grand nombre de travailleurs, j'insisterai un peu :

Il y a là-bas de très nombreuses paillotes édifiées sur des petites collines bien aérées où, même en la saison chaude, nos compatriotes qui travaillent à l'édification de la route logent en excellentes conditions.

Vous pensez peut-être que, dans la Moyenne-Région, les moustiques pullulent ?

Vos craintes ne sont pas entièrement fondées, En effet, dans chacune des paillotes que je viens de mentionner, les travailleurs disposent de lits individuels avec moustiquaires.

Craindriez-vous que lorsque les coolies sont malades, ils n'aient pas les soins désirables ?

Là encore, tranquillisez-vous. Sur le seul tronçon que j'ai parcouru — quarante cinq kilomètres seulement —, j'ai pu trouver de ci de là de nombreux postes médicaux qui possèdent chacun infirmiers et médecins ; les soins donnés sont à la fois dévoués et compétents. Tout ce corps médical est placé sous la direction générale de Monsieur le docteur Grima, médecin français très réputé.

Les maladies ne sont pas, d'ailleurs, bien nombreuses. Elles n'ont aucune raison de se développer avec toutes les précautions médicales prises et dont je viens de donner un aperçu. En outre, les demeures des ouvriers sont toujours placées à proximité d'eau potable et de ruisseaux salubres ; dans ces derniers, les travailleurs peuvent facilement aller se baigner, se laver et laver leur linge. Ils ne pourraient se trouver en de meilleures conditions d'hygiène.

Quant à la nourriture elle constitue un prodige de réalisation. Pensez que **plusieurs milliers de coolies travaillent sur cette route déshéritée** et, chaque jour, chacun de ces coolies bénéficie du même régime alimentaire : 600 grammes de riz, 220 grammes de viande (bœuf ou porc) et des légumes, sans compter un salaire quotidien de trente sous.

Et monsieur Lê-Bong d'ajouter en plaisantant :

« Avec ce régime, nous n'avons pas à craindre que nos compatriotes souffrent encore de la sous-alimentation comme lorsqu'ils étaient chez eux. »

Une autre chose dont se félicite M. Pham-Lê-Bong, c'est que tous les coolies, hommes et femmes qui travaillent à la route se portent tous à merveille et paraissent bien gras, bronzés par le soleil et forts. S'il y en a parfois qui se plaignent, c'est uniquement à cause de l'éloignement prolongé de leur village et de leurs parents.

Quant aux travaux, ils avancent rapidement, grâce à la diligence du Service général des Travaux publics. Les ingénieurs chargés de la construction de la route et qui s'appellent messieurs Bigorgne, Villaret ², Senz ³, Irissous ⁴, Roumengous ⁵ sont tous des hommes très capables, consciencieux et attachés à leur devoir ; aussi les ouvriers n'ont-ils nullement à se plaindre de l'organisation générale comme, hélas, trop souvent, cela se passe dans des travaux organisés par des sociétés particulières.

Un travail aussi considérable, commencé au mois de septembre 1939, pourrait bien être fini vers juin 1940. C'est un véritable tour de force. »

En tous, il est un point sur lequel nous nous trouvons entièrement d'accord avec M. le président de la Chambre des représentants du Peuple, c'est quand celui-ci affirme

² Maurice Alexandre (Perpignan, 1907-Marseille 1990) : ingénieur des travaux publics de l'État. Entré dans les services civils le 1^{er} octobre 1928.

³ Félix Saigne (et non Senz) : né le 6 mars 1882. Entré dans les T.P. le 6 juin 1908. Effectua toute sa carrière en Annam. Retraité (8 février 1938). Rempila après la déclaration de guerre. Obtient la médaille d'honneur des T.P. comme surveillant principal hors classe (*L'Avenir du Tonkin*, 20 janvier 1940). Se voit accordé un passage de rapatriement à destination de Tulle en compagnie de son épouse, née Trần Thi Suu (*Bulletin administratif de l'Annam*, 1^{er} avril 1941).

⁴ Daniel Irissou (et non Irissous)(Albi, 3 février 1904-Mende, 27 septembre 1981) : entré dans les T.P. le 5 décembre 1925.

⁵ Eugène Roumengous : né le 4 septembre 1904. Entré dans les T.P.I. le 1^{er} janvier 1928. On trouve différents Roumengous au Tonkin dans les Douanes, l'enseignement, etc., à partir de 1899.

que cette route Laokay ne possède pas seulement une utilité stratégique de première importance, elle doit encore servir énormément le commerce et l'agriculture du Tonkin, Haute, Moyenne et Basse Régions.

En effet, grâce à cette route, de nombreux produits de la Haute-Région, et spécialement des provinces de Laokay, Yenbay, Hagiang, pourront être acheminés sur la Moyenne-Région. Les produits agricoles et les minerais étaient, jusqu'à présent, immobilisés faute de moyens de transport. Cette situation cessera, et une route sera ouverte non seulement vers le Delta mais, par le Delta, sur la mer. Tout le pays bénéficiera de ce trafic. En outre, de nombreux arbres utilisés pour la fabrication du papier et qui se trouvent en nombres considérables dans la région traversée par la route pourront être amenés vers les usines de papier.

Mais, de crainte que tous les arguments exposés plus haut ne soient pas encore suffisants pour convaincre les pessimistes butés dans leurs critiques stupides, le Président de la Chambre des Représentants du Peuple ajoute :

— Je certifie et donne ma parole d'honneur que la route de Laokay est d'une importance capitale pour notre pays ; qu'en outre, les petites difficultés rencontrées ne sont aucunement de nature à nous décourager car ces difficultés ont été sciemment exagérées par des détracteurs sans conscience.

Service médical des chantiers de la route de Laokay-Bacquang
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 août 1940)

Par arrêté du gouverneur général de l'Indochine du 29 juillet 1940 :

M. Lê-khanh Hong, médecin indochinois de 2^e classe de l'Assistance médicale, est mis temporairement, à compter du 20 juin 1940, à la disposition du Résident supérieur au Tonkin pour être détaché au service médical des chantiers de la route Lao-kay-Bac-quang.

Les dépenses de toutes natures nécessitées par le déplacement et l'entretien de ce médecin seront supportées par le budget général, chapitre 122, article II, paragraphe 2.

MM. Bach-nhu-Ap, médecin indochinois de 1^{re} classe ; Tran lam-Bao, médecin indochinois de 2^e classe ; Nguyen duc-Chinh, médecin indochinois de 3^e classe ; Le-van Khai, médecin indochinois de 3^e classe ; Tran-nhu-Kha, médecin indochinois de 3^e classe, précédemment mis à la disposition du Résident supérieur pour être affectés au service médical des chantiers de la route Lao-kay-Bac-quang, sont réintégrés dans les cadres de l'Assistance pour compter du 1^{er} juillet 1940.

Désignations — Mutations
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 août 1940)

Par arrêté du Gouverneur général de l'Indochine du 2 juillet 1940 :

M. le Dr. Grima, médecin capitaine des troupes coloniales, affecté temporairement au service médical des chantiers de construction de la route Lao-kay-Bac-quang, est réintégré dans les cadres et remis à la disposition de l'autorité militaire pour compter du 1^{er} juillet 1940.

Assistance médicale
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 novembre 1940)

.....
L'infirmier journalier Luong-van-Trung, précédemment en service détaché aux Travaux publics pour être affecté aux chantiers de construction de la route Lao-kay-Bac-quang, est réintégré dans son ancienne affectation à Hoa-binh.
